JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR Mr: DE V.

Nro: XXXIV.

JUILLET 1789.

Dimanche 5.

Dans la nuit du jeudi au vendredi, le Prince Poninſki s'eſt échappé de la maiſon où il étoit gardé, par un trou pratiqué dans un mur mitoyen. Il doit principalement ſon évaſion à l'amour ingénieux de l'un de ſes fils.

Suite des Réflexions sur les progrès de l'esprit public.

Les Grecs avoient dit presque tout ce qu'il y a à dire ſur le gouvernement républicain, témoin le paſſage ſuivant que nous tranſcrirons fidellement de l'areopagitique d'Iſocrate; voyez la traduction de l'abbé Auger T. 1. p. 136. *En un mot* (dit le Rheteur) *voici en*

quoi différoient les partisans des deux Conſtitutions: Les uns vouloient commander à leurs concitoyens & obéir aux ennemis; les autres déſiroient commander aux ennemis; & n'être que les égaux de leurs concitoyens. Le diſciple de ſocrate n'eut pas dit autre choſe, lors même qu'il fut venu au monde vingt & un ſiecle & demi plus tard; & qu'il fut né chez les peuples connus alors des grecs ſous le nom d'Hyperboréens: mais on auroit tort de croire que les Polonois, ayent paſſé en un inſtant de l'une à l'autre de ces deux manières de voir ſi differentes entre-elles. Au contraire chaque étincelle du nouvel embraſement, avoit été long-temps & ſoigneuſement étouffée; & le Patriotisme renoiſſoit de ſes cendres comme jadis les ſectes & les hereſies vivoient de perſécutions. Or il eſt bon d'obſerver que les révolutions dans les opinions, ont de tout temps offert les contraſtes les plus frappants; car par exemple ces mêmes sectes & hereſies, ſe propagerent avec une rapidité ſurprenante, au moment même où les incredules disciples d'Epicure, ſembloient avoir aſſuré l'empire de la raiſon, ſur les ruines du Paganisme: ſur quoi l'on peut conſulter les nombreux ouvrages de Lucien: Et de nos jours l'on a vu la capitale qui avoit été le foyer de l'incrédulité, devenir pour les myſtères une ſeconde Eleuſis. Je re-

viens. L'Exaltation actuellement exiſtante en Pologne, avoit pris dans les commencemens de la diète, le caractère d'un reſſentiment un peu vif mais excuſable; aujourd'hui cette exaltation paroit ſe rapprocher entièrement de ce que l'on a appellé en france, *empire de l'opinion*; diſpoſition des esprits, particulière à notre ſiecle, & qui par là, merite encore mieux d'être obſervée. Or nous remarquerons d'abord, qu'en ſuppoſant que l'opinion puiſſe à l'avenir étendre & raffermir ſon empire, il en reſultera de nouveaux erremens pour la ſcience des adminiſtrateurs & des economiſtes. Car le but de celle-ci, eſt certainement d'attenuer d'un côté la ſolde & les profits de tous les employés au ſervice de l'etat; & de l'autre, d'enlever aux autres individus une partie proportionnelle de la portion disponible de leurs revenus. Or l'eſprit public fait que non ſeulement l'on s'employe au ſervice de l'etat, ſans en tirer ni ſolde ni profit, mais encore que l'on y conſacre la majeure partie de la portion diſponible; & que le zèle fait même quelque fois aller plus loin. C'eſt ce dont nous n'aurons pas de peine à trouver des exemples en Pologne.

L'augmentation nouvelle des revenus de l'etat, conſiſte dans un imptô ſur le produit

net: la taxation de ce produit a été confiée dans chaque diſtrict, à 15. commiſſaires choiſis entre les premiers citoyens; qui ſont tenus à recevoir le ſerment de chaque contribuable, au ſujet de ce produit. Ce ſerment fait d'une maniere ſolennelle, devant des citoyens respectables, qui ſont à même de connoitre la vérité, & dans un pays où les ſermens sont reſpectés; a paru une voie préférable à celle d'un cadaſtre, dont on connoit la longueur & les frais. Il peut arriver même, que la vanité de paroitre plus riches, portera quelques citoyens à ſe taxer trop haut: mais ce qui arrivera ſurement, c'eſt que les frais de perception ſeront nuls, le tout ſe faiſant aux frais des commiſſaires: tandis que nous ſavons que dans certains, empires ces frais montent à 18. & 20. pour cent.

La partie de l'adminiſtration dont nous venons de parler, n'eſt pas la ſeule où divers particuliers ayent donné des preuves de zèle, & de générofité. On pourroit même citer pluſieurs particuliers qui ont employé tout leur temps, & tout leur revenu, à des objets d'utilité publique; & à la tête de ceux-ci doit certainement être placé Mr. Czacki, aujourd'hui commiſſaire du tréſor, dont le travail a été toujours auſſi opiniatre que facile & varié: auſſi quoiqu'il ſoit très jeune, on lui doit déjà,

de nombreufes collections diplomatiques, une carte Hydrographique de la Pologne, des recherches immenses fur le commerce &c. &c.

Ce que nous difons ici de l'adminiftration & des finances, doit auffi s'endendre de la juftice, des affaires étrangères ; & même de l'armée, où les feuls capitaines des compagnies nobles ont fait des facrifices, dont la fomme ne fauroit être mife au deffous de 180000. ducats pour les deux nations ; & cela fans acquérir par là aucun droit, non feulement à des récompenfes, mais même à un avancement quelconque.

Refte à favoir fi l'on doit regarder l'empire de l'opinion, comme une exaltation momentanée, ou comme une manière d'être qui puiffe devenir permanente; fur quoi nous obferverons, que l'excédant du revenu fur les befoins, doit être, ou dépenfé en objets de luxe, ou converti en capitaux: mais ceux qui auront la plus légère teinture du caractère des Polonois, conviendront fans peine, qu'il les porte infiniment plus à la première manière d'employer leur excédant, qu'à la feconde. Or l'amour du luxe n'eft en derniere analyfe que le défir de fe diftinguer de fes egaux ; il n'eft point hors de la nature des chofes, qu'un tel defir ne fe change dans celui de la

confidération & même que l'Eſtime publique ne devienne pour ceux qui feront à même de l'acquerir un objet non de luxe, mais de premiere neceſſite. J'en viens à l'esprit public conſideré dans les rappports que les nations peuvent avoir entre elles. (*Le reſte pour l'ordinaire prochain.*)

NB. Le Rédacteur du courier du Bas-Rhin a placé dans son Nro: 50. une Note où il exprime ſon ſentiment au ſujet de notre écrit periodique, nous avons lu avec plaiſir ſes éloges & ſes critiques, Nous sommes entierement de ſon avis au sujet de la conduite que la République doit tenir déſormais vis-a-vis de l'empire Ruſſe : quand à ce que nous disons des corruptions paſſées & de la néceſſité de les prévenir a l'avenir. Ce ſont des vérités contre les quelles perſonne n'à reclamé en Pologne, ou la preſſe eſt libre & où l'on eſt à même d'en juger.

